

Observations Critiques Sur L'Exposition À L'Academie Des Beaux-Arts À Berlin En 1789

[Erscheinungsort nicht ermittelbar]: [Verlag nicht ermittelbar], 1790

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1726719723>

Druck Freier  Zugang



Vn

1789

OBSERVATIONS CRITIQUES

SUR

L'EXPOSITION

À

L'ACADEMIE

DES

BEAUX - ARTS

À

BERLIN EN 1789.

Vn.

1789

Tant de petits talents où je n'ai pas de foi;

Des réputations on ne fait pas pourquoï;

Des ouvrages vantés qui n'ont ni pieds ni têtes.

GRESSET.

47 A
9548

1790.
M.C.
LANDESBIBLIOTHEK
SCHWEDT

11250

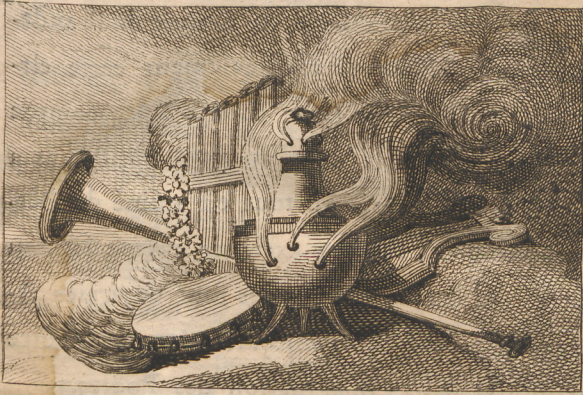


47A9S48

Landesbibliothek
Mecklenburg-Vorpommern
Schwerin

IKc A / 1790





LA CONFIANCE dont vous m'avez toujours honoré, Monsieur, & la satisfaction que vous m'avez témoignée dans vos lettres, relativement à mon voyage pittoresque en France & en Italie, m'ont encouragé à continuer mes observations dans les pays où je me suis trouvé & où je me trouverai encore, durant mon pèlerinage. C'est en conséquence, que je vous ai parlé du progrès des Arts en Allemagne, de plusieurs grands Artistes que j'ai vus à Vienne, à Manheim, à Dresde: ma bonne étoile m'ayant conduit à Berlin avant la cloture de

A 2

l'Ex-



l'Exposition des tableaux au Louvre de Brandebourg, je fais avec empressement cette circonstance favorable, pour vous rendre compte de l'état des Arts, dans un pays, où MARS a établi sa résidence, où tout est animé de l'esprit militaire, sans en excepter même le beau Sexe: les dames prussiennes sont de vraies Amazones; celles de l'antiquité n'ont peut-être existé que dans l'imagination des Poëtes.

VOUS CONNOISSEZ de réputation, quelques uns des membres dont l'Académie royale des Beaux-Arts de Berlin est composée, & ce sera des ouvrages de ceux que la Renommée vous a déjà fait connoître, dont je parlerai par préférence; les passer en revue tous, ce seroit vous effrayer par une épître trop volumineuse, & c'est par la même raison que je ne vous dirai rien de l'Académie & de l'ordre qui y règne, si non, qu'aux dépens des pauvres Artistes, elle nourrit un certain nombre de scribes, qui la dirigent: un de ces derniers,
a fait

a fait un voyage pédestre à Rome qui lui a valu la place de Secrétaire de l'Académie ainsi que l'emploi de Professeur pour l'Histoire, la Mythologie &c. Un petit ouvrage qu'il a publié auroit pû devenir utile aux étudiants de l'Art, s'il étoit écrit d'une manière assez intelligible pour être compris des mortels. On croit que l'auteur l'a composé dans un des momens de ses fréquents delires, & ce sera, sans doute, dans un de ces momens qu'il a trouvé ce terme distinctif: *Praktische Malerey*, terme intraduisible, à la vérité, mais très signifiant à l'Académie de Berlin.

LE MINISTRE des Arts, qui a sagement pris le nom de Curateur parce qu'il a prévu que cet Institut pourra très bien rester dans une éternelle enfance, ne manque pas de zèle, mais il se croit obligé de le cacher, pour se conformer au génie d'une Nation qui ne permet de montrer de l'enthousiasme qu'à la vue des automates qui tournent à droite & à gauche:

che : mais parlons des ouvrages exposés au Salon.

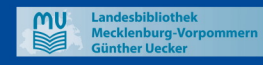
EN PARCOURANT ce trésor de merveilles que l'Ecole prussienne montre au Public, je me suis écrié : la critique n'est pas aisée, car il est impossible de siffler quand on baille ! Il existe un degré de mauvais qui n'admet point de censure ; néanmoins je vous ai promis mes remarques & je tiendrai parole, les voici.

MR. RODE, DIRECTEUR de l'Académie a exposé plusieurs grands tableaux dont je ne vous nommerai pas les sujets : vous les trouverez tous spécifiés dans le catalogue ci-joint. Dans tous ces tableaux on n'a pas de peine à s'appercevoir que Mr. RODE est un Peintre d'une exécution facile ; & cette promptitude avec laquelle il travaille lui permet de mettre un prix si modique à ses ouvrages, que tous les grands Seigneurs prussiens peuvent aisément s'en procurer pour orner leurs châteaux. Je ne doute pas que ce ne soit par système d'éco-

nomie

nomie plutôt que par goût, que l'on s'est empressé de posséder les productions de cet Artiste, non seulement dans les Provinces de la Prusse les plus éloignées, mais encore dans les contrées adjacentes où on aime le bon marché. Si je ne me trompe, vous m'avez dit un jour que vous aviez vû des ouvrages de Mr. RODE dans le Mecklenbourg chez des Gentils-hommes-Campagnards; vous avez même ajouté cette remarque: quand on a vû un morceau de lui, on les a tous vus. Comme les tableaux qu'il vient d'exposer ressemblent probablement à ceux que vous connoissez, je crois pouvoir me dispenser d'entrer dans aucun détail par rapport à la composition, le dessein, le ton de couleur & les autres parties qui caractérisent la Peinture de Mr. le Directeur.

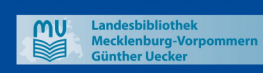
AU RESTE MR. RODE est né Peintre, il a de la facilité pour les grandes machines, & si le sort l'avoit fait naître sous un ciel plus favorable aux Arts, si au lieu d'avoir été formé



au milieu des bajonettes & du bruit des tambours, si, loin du sable insipide & stérile du Brandebourg, il eut été élevé près de l'Apollon du Belvédère, de la Transfiguration de RAPHAEL, de l'Archange du GUIDE; que les belles campagnes de Rome & les sites *romantiques* de l'Italie eussent formé son oeil & pénétré son ame, ses idées seroient maintenant plus agréables, ses formes plus nobles & plus sveltes, ses sujets en général plus intéressans, il seroit devenu un grand - homme, mais peut-être moins heureux dans sa Patrie, puis qu'il ne seroit pas, comme aujourd'hui, un grand tableau d'histoire par semaine. Son caractère doux, honnête & modeste le rend toujours estimable aux yeux des honnêtes gens. Un petit Amour qui échauffe une de ses flèches dans un brasier est très joli, & je crois que Mr. RODE auroit bien fait de n'exposer que ce seul tableau.

MR.

MR. CHODOWECKY, Vice-Directeur de l'Académie fait depuis très long-tems, par ses almanacs, les delices de l'Allemagne & de tous les Princes du St. Empire. Le triomphe de l'Artiste étant de plaire également aux ignorans & aux connoisseurs, je suis sûr que si Mr. CHODOWECKY avoit été contemporain de GENGIS-CHAN & de TAMERLAN, il n'auroit pas manqué d'exciter l'admiration de leurs hordes comme il a enlevé, de nos jours, les suffrages des Housfards prussiens. Parmi les grands événemens réservés au dixhuitieme siecle, le luxe typographique de la France éclipsé par celui de la Prusse n'est certainement pas le moindre, & c'est à Mr. le Vice-Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin que l'on en est redevable, puisque les charmans desfeins de Mrs. MOREAU, MONNET &c. connus de toute l'Europe, & dans lesquels on admire cette composition ingénieuse, ce stile à la fois pûr & élégant, ce tact qu'un homme de goût cher-



che dans des vignettes, ne font rien en comparaison de ses Almanacs. Je n'ai pas besoin de vous dire, Monsieur, que Mr. CHODOWECKY ne s'est point borné à des vignettes: vous savez que son crayon inimitable a immortalisé FREDERIC II, le Général de ZIETHEN, le magnanime Prince LEOPOLD de Brunsvie & autres héros de notre tems: vous avez vû tous ces Chef-d'oeuvres, hé bien! Monsieur, vous n'avez rien vû, une estampe exposée au salon prouve que son génie prend tous les jours un nouvel esfor. Les Amateurs qui possedoient déjà depuis longtems les gravures de la mort de TURENNE & du général WOLFF, voyoient sans doute avec étonnement, que dans un pays où la boucherie héroïque fournit tant de sujets dignes d'être éternisés, aucun Artiste n'eut encore pensé à perpétuer, par le burin, la scène touchante d'un héros qui meurt glorieusement pour la Patrie. Animé par un zèle patriotique ou pour réparer le tort de ses confrères,

sds

res,

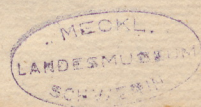
res, Mr. le Vice-Directeur vient de pu
l'estampe qui représente la Mort du major de
KLEIST, dont Mr. ARCHENHOLZ fait une descrip-
tion si patétique dans son histoire de la guer-
re de sept Ans. Cet officier, célèbre par son
goût pour la Poésie, pour les belles lettres &
par ses talens militaires, est trouvé sur le Champ
de Bataille expirant & dépouillé. De mauvais-
plaisants ont dits, qu'il ne fus cependant pas
si maltraité qu'il l'a été après sa mort, par
l'Artiste qui lui a appliqué des muscles étrangers.
Ils ont trouvé que la clavicule & le deltoïde
que Mr. CHODOWECKY a donné au major Kleist
ne sont pas de la construction humaine de no-
tre globe; mais, ces frondeurs ne savent pas
ce qu'ils disent; peut-être n'ont ils jamais en-
tendu parler d'un Apothéose; ils ignorent ap-
paremment, que dans la transfiguration, nous
changeons tous, non seulement de teint, mais
encore de forme & de muscles. On voit donc
que la pensée la plus sublime d'un auteur est
souvent

est la plus critiquée. Les satiriques ignorent rien de ce qui passe leur conception & leur amour propre blessé se venge ordinairement par la colomnie; mais que Mr. le Vice-Directeur ne s'en mette point en peine; la Germanie a décidé sa réputation, & aussi long-tems que l'Allemagne aura des faiseurs d'almanacs, le firmament de l'un à l'autre Pole retentira du nom de Mr. CHODOWECKY.

MR. FRISCH, Peintre d'histoire, Recteur. CE PEINTRE, dont on vante beaucoup la théorie, vient d'exposer un tableau par feu Mr. Pesne: c'est la matrone d'Ephèse qui en fait le sujet. Ordinairement les Artistes ne terminent par volontiers des ouvrages commencés par un autre, aussi m'a ton dit que le Sr. Frisch n'a entrepris de finir ce tableau qu'à son corps défendant. La tête principale, peinte par Pesne n'est pas d'un grand goût, mais elle est assez agréable quoique lourdement touchée. Le ton de couleur en est faux; le lieu
de

de la scène étant dans une voute éclairée par une lampe, l'effet devoit naturellement être celui d'un tableau de nuit; néanmoins ce tableau ne représente ni la nuit ni le jour, & je trouve que le propriétaire auroit mieux fait de couper la toile autour de la tête de la Matrone, & de la faire encadrer comme un souvenir d'un Artiste qui a eu de la célébrité en Prusse, plutôt que d'y faire ajouter des figures d'une autre main & qui ne signifient absolument rien, Mr. le Recteur a aussi exposé un portrait du Roi dont le teint couleur de rose, aussi postiche que les muscles du malheureux major de KLEIST, rapelle les dernières paroles du fameux WATTEAU lorsque son confesseur lui présenta un *Ecce-homo* fait par un mauvais faiseur de CHRISTS à Paris: *Ah! le . . . comme il a maltraité son maître!* Dans un autre tableau représentant Io & JUPITER Mr. FRISCH a montré qu'il a étudié les règles de la composition, & qu'effectivement il s'est plus appliqué à la partie de

P Hi-



L'Histoire qu'au genre des Portraits, mais il a fait voir en même-tems, que pour prendre un vol bien élevé, le Peintre, ainsi que le Poëte doit être favorisé du Ciel.

*S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète,
Si son astre en naisant ne l'a formé poëte;
Dans son génie étroit il est toujours captif,
Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est rétif.*

MR. PUHLMAN, Peintre d'histoire, Recteur de l'Academie, Inspecteur des Galleries du Roi &c. &c.

CE NOUVEAU RAPHAEL, a été d'abord, comme tous les sujets prussiens, destiné à porter un mousquet pour la défense de la Patrie; mais comme il n'avoit pas assez de taille, ni la physionomie assez noble pour figurer avec éclat dans le champ de Mars, la Cour jugea à propos d'en faire un Peintre d'histoire, & tous les jours elle s'en félicite. La maxime des anciens, de ne permettre la culture des Beaux-Arts qu' à des citoyens nés libres, ne pouvant

pouvant être adoptée dans un État despotique, je suppose que c'est la raison pourquoi FREDE-
RIC II. eut toujours recours à des Artistes étran-
gers. Nous voyons pourtant que ce Roi Phi-
losophe n'étoit pas exempt d'erreur, par l'exem-
ple de Mr. PUHLMAN, natif de Potsdam, cen-
tre de la subordination. S'il en faut croire
la Renomée, c'est un Phénix resuscité des cen-
dres de RAPHAEL, de VANDYCK, de CLAUDE-
LORRAIN, qui traite avec un égal succès les
différens genres de ces grands hommes. Ce
qu'il y a très certain, c'est qu'il a placé parmi
les Chef-d'oeuvres de ses habiles confrères,
deux portraits d'enfans, qui prouvent, qu'il ne
dédaigne pas une partie au dessous de son gé-
nie. Peut-être à-t'il voulu par ces deux por-
traits, causer une surprise agréable au Souve-
rain qui le protège & le distingue, ou bien,
n'a-t-il eu d'autre intention que de montrer
modestement, par les détails minutieux qui s'y
trouvent, qu'un grand-homme peut quelque
fois

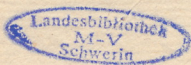
fois samuser à des bagatelles, & que les genres subalternes ne le dégradent point, tant qu'ils ne sont pour lui qu'un délassement. Le Sieur PÜHLMAN, dont la pénétration est allée plus loin que la pensée des autres mortels, a crû devoir rejeter la Peinture de notre hemisphère, pour adopter le stile de la Peinture chinoise, qui lui aura fans doute paru moins vulgaire: aussi a-t-il tellement réusfi que le Public a crû au premier abord, que les deux portraits dont il est fait mention étoient un cadeau de l'Empereur de la Chine, à FREDERIC GUILLEAUME pour prouver que les Artistes chinois ne le cèdent en rien à ceux de la Prusse. On a cependant été détrompé en trouvant dans le catalogue, le nom de Mr. le Recteur & Inspecteur PÜHLMAN. Les deux enfans dont Mad. Rietz est la mère, & dont Mr. le Recteur nous a montré les images, doivent être extrêmement jolis; mais la multirude qui les juge d'après les tableaux, ne veut pas en convenir, & il est

est naturel que les profânes, qui n'ont jamais
 ouï dire, que chaque grand Artiste se forme
 un beau idéal qui caractérise ses ouvrages, ne
 conçoivent pas que la couleur de brique & la
 physionomie moutonne qu'il a plû au Sieur
 PÜHLMAN de donner à ces charmans enfans peu-
 vent être une beauté; mais ils avoueront leur
 ineptie, quand on leur fera comprendre, que,
 bien choisir dans la nature, la corriger à pro-
 pos, c'est le *nec plus ultra* de l'Art.

COMME un autre LEONARD DA VINCI Mr.
 l'Inspecteur des Galeries est descendu dans
 l'arêne des Auteurs: il a montré à ses com-
 patriotes que l'Art de peindre avec la plume
 peut se réunir à celui de parler avec le pinceau.
 Un traité qu'il a publié l'année passée, en-
 seigne aux jeunes Artistes la manière d'étudier
 la Peinture à Rome: on a donc sù que ce gé-
 nie universel s'est formé d'après RAPHAËL &
 MICHEL-ANGE, & que ce n'est point à Pekin
 qu'il a puisé ses principes. L'attelier de POM-

B

PEE



PEE BATTONI a été son école : il donne ce Peintre célèbre pour son maître (on pourroit cependant lui objecter l'ancienne maxime, de respecter les morts). Par sa sublime théorie, Mr. PUHLMAN a mis les Peintres de paylages dans le cas de lui avoir de grandes obligations; il leur a fait connoître l'anatomie des arbres, science inconnue jusqu'ici, & pour peindre les nuages au naturel, son cerveau - créateur leur offre le coton pour modèle. Dans un des deux tableaux exposés, le fond représente un paysage dans lequel on distingue, au premier coup-d'œil, cette anatomie des Arbres, ces nuages de coton dont il a démontré l'utilité dans sa docte disertation. Les amateurs y ont encore admiré le rouge éclatant des toits de Charlottenbourg & le bleu celeste d'un lac. Je ne suis pas assez rhétoricien pour exprimer dignement la sensation produite par les merveilleux ouvrages de Mr. le Recteur; il faut espérer que tôt ou tard une plume plus savante que la mienne,

enne, en fera connoître tous les details & en mettra toutes les beautés dans leur vrai jour: en attendant je me flatte d'avoir, par cet abrégé, bien merité de la Republique des Arts, (si toutes fois vous lui donnez de la publicité) & qu'il fervira de frein à l'envie qui pourroit tenter un jour d'effacer du Temple de mémoire le nom de PUHLMAN. Les Académies dont il a l'honneur d'être me sauront un gré infini d'avoir sauvé de l'oubli un membre qui leur est si nécessaire, & sans lequel un corps ne peut être regardé comme bien organisé: sans ombres point de tableau.

MR. LYTKE, Peintre de Payfages, Professeur. Depuis peu cet Artiste a revu ses foyers après avoir fait un séjour de deux ans en Italie. On dit qu'il jure contre sa destinée qui l'a ramené dans ces contrées steriles. Effectivement pour un Paysagiste qui a l'imagination encore remplie de la côte enchanteresse de Baya & des campagnes florissantes de la Sicille, le contra-

ste est un peu fort. Voila donc un second Prussien qui, en depit de l'aridité de son Pays, s'est voué aux Payfages: je lui trouve même une vocation plus décidée pour cette partie qu'à Mr. HACKERT, son compatriote & précurseur, quoi qu'en disent les REIFENSTEIN & les Barons allemans qui voyagent en Italie. Ce qu'ils ont de commun entre eux c'est de n'avoir jamais pû apprendre ni l'un ni l'autre à desfiner une figure. On peut juger par là combien il est plus facile de desfiner un arbre & une montagne que le corps humain. Il est vrai que dans les incomparables Payfages de BERGHEIM & de WOWERMAN on voit des figures bien desfinées, mais ces exemples sont rares, & nous n'avons guère vû dans notre siècle que VERNET, (assez grand pour n'avoir pas besoin de l'épithète de Monsieur, & dont on a dit fort à propos qu'il fait la pluie & le beau tems) qui ait fû réunir toutes les parties de son genre. Ses petites figures qu'il a desfinées comme le

CAR-

CARRACHE & qu'il a peintes comme l'ALBANE intéressent par l'expression qu'il y a mise autant que ses levés & couchés du soleil charment & que ses tempêtes éffrayent. Mr. HACKERT a pourtant osé dire, en parlant de VERNET, *c'est un garçon Baintre*; ce courage n'est pas surprenant dans un descendant de BRENNUS; mais revenons à Mr. LYTKE. Un tableau qu'il a exposé au Salon & dont Mr. MORITZ, Secrétaire de l'Académie, a fait une description très détaillée, renferme beaucoup de bonnes choses: La couleur en est agréable, les teintes du lointain sont vaporeuses & delicates, la perspective aérienne bien observée: les arbres sont d'une bonne forme, & s'il y manque cette fierté de touche qui fait tant de plaisir dans les Payfages de SALVATOR, ROSE & qui n'échape point à l'oeil connoisseur dans les forêts de l'inimitable RUISDAHL, c'est que Mr. LYTKE, qui n'a demeuré que deux ans en Italie ne peut être regardé que comme un Elève qui commence à

mettre ses études en pratique: *ce n'est qu'à force de forger qu'on devient forgeron.* Le ciel de son tableau est monotone & ne correspond pas avec le reste: les environs du mont Etna, qu'il a peints ne lui ayant point offert une cascade à imiter, je ne saurois vous dire comment il traite cette partie d'un Paysage, mais j'ai lieu de croire qu'il s'en acquitte bien quand il le fait, & qu'il ne peindrait pas comme tant d'autres un torrent de lait au lieu d'une chute d'eau.

LE ROI en parcourant le salon a fait l'acquisition du Paysage de Mr. LYTKE, sans doute pour encourager l'Artiste, ou peut-être pour ne pas contrarier Mr. le Curateur qui a dit à Sa Majesté que c'étoit la plus belle chose du monde. Le Monarque a pu être frappé de la beauté de ce tableau par l'opposition aux autres qui sont si foibles. Mr. LYTKE ayant été nommé Professeur immédiatement après son retour, il faut croire qu'on en a eu besoin pour poser
le

le modèle & pour instruire la jeunesse; si l'on en juge par ses figures il connoit fort peu la Miologie, mais s'il a étudié l'Anatomie des arbres de Mr. PUHLMAN, il possède, sans contredit, les qualites requises pour être Professeur de l'Académie de Berlin.

MR. COUNINGHAM, Peintre d'histoire; Académicien. Cet Artiste n'occupe d'autre place dans l'Académie que celle d'associé honoraire. Il est anglois de nation; mais établi à Berlin depuis plusieurs années, & y ayant mangé une partie de son bien, cet étranger a droit de prétendre d'être envisagé comme indigène, & je crois que personne ne lui disputera cet honneur. Si les études de sa premiere jeunesse eussent été plus sérieusement dirigées le Sr. COUNINGHAM seroit devenu un des plus grands Peintres du siècle. Dans tous ses ouvrages on remarque que la nature l'a appelé au grand: il est doué d'un génie facile pour la composition, son ton de couleur est chaud &

lumi-

lumineux & à l'exemple du chevalier REYNOLDS dont il est l'admirateur zélé, ses tableaux sont bien empâtés, & il y cherche un grand effet: souvent il y reussit, mais quelquefois au depends de la verité. Ce Peintre m'a confirmé dans l'ancienne idée, qu'en général, dans tout ce qui est production du génie on distingue le caractère de l'homme. Mr. COUNINGHAM est né vif & pétulant, & l'on m'a dit que jamais son éducation n'avoit été assujétie à aucune contrainte. Dans sa Peinture on remarque la même insubordination, & sa fougue naturelle se soumettrait difficilement aux regles de l'Art; mais cette pétulence & cette fougue qui seroient nuisibles dans des sujets tendres, peuvent en quelque façon convenir au genre qu'il a adopté: mon opinion est fondée sur un tableau exposé; c'est FREDERIC LE GRAND au champ - de Bataille de Hochkerke qui vdit tomber autour de lui ses premiers Généraux. La scène est animée, il y a un grand mouvement,

les

les figures sont bien groupées, il y a des têtes excellentes; mais je n'ai rien decouvert dans son tableau qui caractérise la bataille de Hochkerke. Cette sanglante affaire, que l'on peut à juste titre appeller un massacre, différant des autres Batailles livrées dans la Guerre de sept ans qu'il seroit aisé de la reconnoître si elle étoit fidèlement représentée. Je suis surpris au reste, que Mr. COUNINGHAM ait voulu choisir un pareil sujet, & qu'il ait cherché à perpetuer un événement qu'on devroit tacher d'oublier tant en Prusse qu'en Autriche. C'est une tache dans l'histoire de FREDERIC qu'il se soit laissé surprendre, & d'avoir par trop de sécurité sacrifié des milliers de braves gens; & le Général autrichien a tort, selon moi, de se glorifier d'avoir attaqué l'ennemi dans son lit, sans défense: ALEXANDRE à qui on fit une pareille proposition, répondit: je veux remporter la victoire & non la dérober. Mais je m'éloigne de mon objet; la guerre ne sympa-

tise point avec les Arts; elle est triste même en Peinture, & j'avoue que la tranquillité de l'Ecole d'Athéne a pour moi infiniment plus de charmes que la valeur de CONSTANTIN & la défaite de MAXENCE.

AVANT de terminer cet article il faut pourtant que je vous parle encore du tableau de Mr. COUNINGHAM. On en a trouvé le dessein incorrect & négligé, néanmoins, malgré cette incorrection & cette négligence qu'on lui reproche, & malgré les défauts que j'ai cités plus haut, il mérite toujours une place distinguée dans une galerie. Par ce tableau, par d'autres du même genre, par celui surtout, qui représente la dernière revue du plus grand Tacticien, & qui occupe dans ce moment le burin d'un des premiers Graveurs de notre tems, l'auteur a rendu de grands services aux Artistes de Brandeburg, puis qu'il leur a montré comment ils doivent s'y prendre pour traiter avec le pinceau l'histoire de leur pays.

MR.

MR. GRAFF, Peintre de l'Electeur de Saxe,
Professeur de son Académie des Beaux-Arts.

J'IGNORE par quelle raison Mr. GRAFF,
qui est au service d'une autre Cour, expose ses
ouvrages à l'Académie de Berlin. Si c'est pour
anéantir les pauvres Académiciens qui habi-
tent le bord de la Sprée, son triomphe ne fera
pas bien éclatant; à vaincre sans peril, on triom-
phe sans gloire. Si c'est pour augmenter sa ré-
putation il s'y est mal pris, car le portrait de
la Reine douairiere & quelques têtes de lui qui
se trouvent au salon, perdent par la comparai-
son avec ses productions antérieures. On a
vû de ce Peintre des portraits excellents, des
têtes d'hommes d'un ton de couleur chaud &
brillant, d'une touche libre & spirituelle; au
contraire celles que je viens de voir n'ont pas
plû infiniment; on les a trouvé grises & assez
mollement touchées. Il se pouroit cependant
que ces mêmes tableaux mis dans un jour plus
favorable fissent un meilleur éffet, & s'il est

vrai

ouï

vrai que c'est à l'insu de Mr. *Graff* qu'on les a exposés, il a certainement été servi par de faux-amis, vû le faux-jour dans lequel on a placé ses ouvrages.

LA FAMEUSE Galerie de Dresde, qui renferme des chefs-d'oeuvre de toutes les Ecoles connues, qui a formé un *DITRICH* & qui a fait éclore le germe du sublime talent d'un *MENGES*, sert tous les jours de nourriture au génie de Mr. *GRAFF*, & il paroît que de tous les auteurs que l'on admire dans cette riche collection, c'est *REMBRAND* qu'il a cherché préférablement à imiter: peut-être auroit il mieux fait de s'attacher à *VANDYCK* & au *TITIEN*; la Nature est encore le meilleur modèle; mais Mr. *GRAFF* n'a pas besoin de ma doctrine; tout ce qu'il a fait jusqu'ici denote les principes & le pinceau d'un très habil-homme.

LES DAMES ne veulent pas précisément reconnoître Mr. *GRAFF* pour leur Peintre: elles trouvent qu'il n'a pas étudié l'art de la toi-

lette

lette aussi nécessaire dans un portrait que dans la réalité & sur le théâtre du monde. Je ne hazarde pas de decider à quel point leur pre-
rention à cet égard est fondée; ce n'est peut-
être qu'un préjugé, & je crois qu'au lieu de
lui faire ce reproche elles devroient lui donner
le conseil que PLATON donnoit à XÉNOCRATE,
celui de sacrifier aux Graces.

LE BEAU-SEXÉ en Prusse semble l'empor-
ter sur l'autre par un goût plus décidé pour la
Peinture. Autre fois Mad. TERBUSCH osa lutter
contre les hommes au point de demeurer victo-
rieuse: aujourd'hui c'est Melle. TASSAR à qui
ils cèdent la palme. J'ai vû d'elle, à l'expo-
sition, des tableaux en pastel d'une grande ve-
rité. Le portrait de sa soeur m'a paru vivant;
quant à la ressemblance de celui de son Beau-
frère je n'ai pû en juger n'ayant pas l'honneur
de le connoître; mais il est d'un ton vrai; j'ai
trouvé les broderies, les boutons de l'habit &
les dentelles légèrement & bien touchés: ici

le

le Souverain a pû se rejôûrir de l'élégance de son cuisinier & de l'habileté de son Artiste. Il y a encore des Dames qui ont montré des Pastels qui font juger qu'il ne manque à Berlin que de bons exemples. Si Mad. HENRY & Mad. de SYDOW eussent été bien guidées, on les auroit vû prendre un vol au desfus de la classe commune. Mad. CLEMENS n'étant que passagère dans ce pays je suppose que son intention n'est point d'être mise sur les rangs; néanmoins je ne saurois passer sous silence une tête de vieillard qu'elle a exposée au salon qui m'a fait un très grand plaisir, tant par la vérité des teintes que par la légereté de la touche; à tous égards c'est une tête artistement traitée. Des portraits en pastel par un Mr. SCHRÖDER attaché à la Cour de Brunsvic trouvent ici beaucoup d'approbation. Ce jeune homme manie très joliment le crayon, mais ses portraits qui n'ont qu'un faux-air de la personne qu'il peint sont tous d'un ton de plâtre

&

& decèlent son ignorance dans le dessein. Comme il est partout manieré & qu'il ne sent aucune des beautés de la nature on peut dire de lui avec raison: c'est un peintre de portraits qui n'est point Artiste.

Il y a ici quelques Peintres en miniature qui ont exposé leurs ouvrages, mais vous savéz que quand cette partie n'est pas traitée superieurement & avec goût, elle ne peut intéresser aucun connoisseur. On a vû des Peintres en ce genre mériter une place parmi les hommes illustres, tel par exemple que le célèbre MASSÉ en France, & j'espère que l'on rendra un jour cette justice à Mr. HALL; ceux de Berlin n'auront probablement jamais cet honneur. Un nommé FISCHER est le meilleur, il seroit même devenu plus que bon s'il s'étoit trouvé dans un pays où il eut pû se former. Un autre nommé POSSI, Italien de nation & peintre par hazard, à exposé de petits portraits qui sont très finis; mais je ne saurois mieux
les

les comparer qu' à ces miniatures qu'on vend à Paris au Palais-royal dans des boëtes à 36 francs la piece.

ON POURROIT encore demander à Mrs. ZINGG & SEIDELMANN, tous deux Professeurs de l'Académie électorale de Dresde, pourquoi ils ont mis leurs ouvrages au falon de Berlin ? Je doute que ce soit pour se faire connoître, car chacun d'eux a une reputation établie. Le premier est connu pour avoir par son burin terrassé tous ses rivaux, & par ses paysages, qu'il desfine en grand artiste, enrichi les Portefeuilles des amateurs de desfeins. Le second s'est fait un nom par une manière de desfiner qui est à lui. Presque tous les amateurs de l'Europe possèdent aujourd'hui des desfeins de Mr. SEIDELMAN d'après des tableaux des grands maitres qui se trouvent dans la Galerie de Dresde. Deux copies d'après FERDINAND BOLL exposés au Salon me donnent occasion
d'en

d'en parler ici. Ce sont, des desseins lavés
 qui font plaisir à l'oeil: l'Artiste se sert d'un
 melange d'encre de la Chine, du Bistre & d'une
 espèce de colle de poisson, & on m'a dit que
 sa methode est très expeditive. Les juges se-
 vères trouvent que Mr. SEIDELMAN pêche quel-
 quefois par l'ensemble, & ils reprochent à Mr.
 ZINGG un peu de dureté qui derive de la fierté
 avec laquelle il dessine; mais la perfection
 n'est pas de ce monde.

LA SCULPTURE n'est pas plus avancée en Prusse que la Peinture, tant il est vrai, Monsieur, que tous les Arts se donnent la main & marchent de concert : mais on seroit tenté de regarder comme un paradoxe, l'ancienne opinion, que les Sciences & les Arts sont inséparables. Qui ignore l'état florissant de l'Académie des Sciences de Berlin? qui ne fait à quel point les Savans, dont elle est composée, ont déjà sous la conduite d'un Ministre Philosophe, contribué à éclairer notre siècle? Néanmoins, en voyant les Tableaux, les Statues & les Desseins de leurs frères cadets, on ne seroit point surpris d'entendre dire, que la Nation la plus belliqueuse de l'Europe ait envoyé, de nos jours, un second BRENNUS en Italie, détruire les antiques Merveilles, qui n'existoient point encore du tems du premier, dont les Prussiens prétendent descendre en ligne collatérale.

ON

ON A pourtant de la peine à pénétrer les causes secrètes qui retiennent ici les Beaux-Arts dans cette espèce de barbarie; car il est manifeste qu'il n'y a pas aujourd'hui sur le Trône de Prince, qui occupe autant les Artistes que le Roi de Prusse, & qui, par ses liberalités, ait plus cherché que ce Monarque, à les encourager: l'on ne sauroit douter non plus, que ses Sujets n'ayent le germe des talens ainsi que les Peuples chez les quels les Beaux-Arts fleurissent le plus. Ce retardement de leur progrès, ne deriveroit il pas du peu de goût qui règne parmi les Grands du pays? Vous savez, Monsieur, qu'en matière de goût c'est partout la Noblesse qui représente la Nation. On ne trouve pas à Berlin, comme chez nous, comme à Paris, à Londres, à Stokholm, à Petersbourg, à Vienne, des Seigneurs qui forment des Cabinets de tableaux ou qui possèdent des Galeries des Statues. Ici, la magnificence & la felicité, ne consistent que dans des repas somptueux & dans

de beaux équipages. Par bonheur, la Prusse n'a pas donné le ton dans les Arts, comme elle a donné l'exemple d'entretenir d'innombrables Armées. J'ai trouvé dans mes voyages en Allemagne, plusieurs Grands, qui s'occupent paisiblement des Beaux-Arts; entre autres j'ai eu l'honneur de voir, tout récemment, dans le Vogtlande, un Seigneur, né dans nos contrées, dont le Palais est un vrai Musée, un séjour délicieux pour tout homme de goût, pour les Artistes, & pour ceux sur-tout de sa Patrie: il met sa gloire dans leur fréquentation & son plus chère plaisir dans la possession de leurs ouvrages.

MR. SCHADO, Recteur de l'Académie, à qui la nature n'a rien refusé pour tenir un rang distingué parmi les plus célèbres Statuaires modernes, n'est il pas une preuve que les Prussiens naissent avec le même germe des talens que les autres habitans du globe? Les Modèles, les Bas-reliefs, les Esquisses & même

me les Desfeins de ce Sculpteur, font tous marqués au coin du genie; malheureusement, on l'a retiré de Rome au moment qu'il commençoit à ouvrir les yeux sur le vrai Beau, sur l'Antique: Ayant quitté trop tôt cette source sacrée des Arts, il est à craindre qu'il n'en trouve jamais le fond; & s'il n'a pénétré les mystères des PHIDIAS & des PRAXITÈLES, au Vatican & au Capitole, je ne crois pas assez aux miracles, pour me persuader, que le nectar de la Sprée ait jamais la vertu de faire tomber le voile qui couvre les yeux de Mr. SCHADO, & de lui faire lire dans les secrets de ces rivaux des Dieux.

LE MODELE d'un Edifice qui se construit actuellement, ayant attiré l'attention du Public plus que tous les autres ouvrages exposés dans les salles de l'Académie, je suppose que vous ne serez point fâché que je vous en fasse un recit plus détaillé que de tout le reste; d'ailleurs, comme vous n'ignorez pas que le grand

FREDERIC, par une maxime d'état, a assigné un fond considérable pour la Bâtise, je crois ne pas devoir omettre une partie qui coute déjà des sommes immenses au pays, & qui fait partout un très grand objet.

DE tous les Arts liberaux il n'y eut que l'Architecture d'estimée par ce grand Roi: je fais bien que pour prouver son amour pour les Arts, on allègue son goût pour la Musique. On ne peut disconvenir, que la Musique, cette tendre soeur de la Poësie, est une récréation délicate pour tout Etre sensible. Un grand Compositeur merite, sans contredit, nôtre admiration, il fait l'agrément de la société, il fait honneur au pays qui l'a vu naître. La Prusse peut être fière d'avoir produit un REICHARD & un SCHULZ; cependant parmi les Grands qui ont fait de la Musique leur passe-tems principal, en est il un seul qui ait été cité comme Protecteur des Arts? & quoi que la Musique ait depuis quelque tems établi son

Empire

Empire sur les ruines de la Peinture & de la Sculpture, jamais le son fugitif d'un violoncelle, jamais la voix melodieuse d'un *Virtuoso*, ne seront qu'un amusement frivole, en comparaison des Arts sublimes, qui font revivre sur la toile, sur le bronze & sur le marbre, nos Héros, nos Rois & nos Amis; de ces Arts, qui, compagnons inséparables des Sciences, ont contribué à éclairer notre esprit, & qui, en élevant l'ame ont fait tant de bien à l'humanité. La Musique qui fait si souvent éprouver à l'homme de douces émotions, a aussi été la passion de plus d'un tyran; mais pour aimer les Beaux-Arts, pour en saisir toutes les beautés il faut de l'élevation dans le sentiment, un coeur noble & généreux, il faut un jugement éclairé: l'histoire le verifie, & nous trouvons parmi nos contemporains de grands Seigneurs, de personnes augustes, qui le prouvent par leurs exemples.

J'AI le bonheur de connoître dans la Thuringe un Souverain vraiment Philosophe, puis qu'il aime la sagesse & son Peuple: comme l'intéressante Princesse, unie à ses destinées, dedaignant le faste & l'éclat des Cours, il trouve ses delices dans la culture des Sciences & dans la contemplation des chefs-d'oeuvre de l'Art. Les accords seduifants de la lyre de Therpandre toucheroient son coeur, sans jamais faire l'occupation esentielle de son esprit.

NE VOYONS nous pas en ce moment une illustre voyageuse visiter les contrées qu'arrose le Tibre, attirée par les ouvrages immortels des JULES-ROMAIN, des MICHEL-ANGES, par les monumens inalterables des TRAJAN, des MARC-AURELES, par les images touchantes de la famille d'une infortunée Niobée? Seroient-ce les Opera, les Concerts de l'Italie, qui lui auroient fait quitter pour un instant, une Cour agréable, un Pays où elle est adorée, une Residence

fidence où l'esprit & les talents retracent tous les charmes de l'ancienne Athène?

NON LOIN des bords fertiles & enchanteurs du Rhin, reside un Prince qui fera, dans peu, le bonheur de milliers de sujets: il aime la Musique, il la connoit à fond; mais quoique tous les jours, à des heures réglées, il en fasse son delasement, les Arts créateurs ont néanmoins chez lui une préférence marquée, & je suis persuadé que lorsque les rênes du Gouvernement seront remises entre ses mains, sa Cour dont une des plus aimables Princesses de l'Europe fait l'ornement, deviendra un azile bien doux pour les Artistes.

UN ROI qui dans l'étranger a été connu sous le nom de SALOMON DU NORD, dont deux grands Royaumes pleurent encore la mort prématurée, a prouvé manifestement, par l'accueil gracieux dont il honoroit les Artistes, & par le soin qu'il prit de mettre sous les auspices d'un Ministre cheri, l'Académie des Beaux - Arts,

dont ce grand Monarque est le fondateur, la différence qu'il faisoit de ces derniers d'avec ceux de pur amusement. Son Auguste Epouse qui lui a survécu, trop modeste pour que son mérite soit assez connu, est aujourd'hui du petit nombre des personnes illustres qui savent apprecier cette différence: elle n'ignore pas les travaux & les veilles de ceux qui parcourent la longue & pénible carrière des Arts; aussi n'a-t-elle jamais laissé échapper aucune occasion de les encourager. Les éminentes qualités qui distinguent cette Princesse vous étant aussi connues que celles du Prince à qui le Roi son frère a confié l'administration des Arts, je m'arrête, & je vais continuer de parler de l'Architecture en Prusse.

NE vous imaginez pas, Monsieur, que parce que FREDERIC LE GRAND a eu la manie de bâtir, cette partie soit poussée à un plus haut degré de perfection dans ses états que les autres Arts: non, jusqu'ici l'accord a été parfait; les
Pein-

Peintres, les Sculpteurs, les Architectes se font donné le mot. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à voir un Palais que le Roi regnant fait construire à Potsdam: on souffre en voyant le plus beau marbre & d'autres matériaux précieux si mal employés.

Si LES souverains connoissoient assez leur intérêt, pour n'occuper jamais que des Artistes habiles, ils seroient toujours sûrs de joindre l'utile à l'agréable, & de laisser à la posterité une idée avantageuse de leur jugement & de leur goût; mais en se laissant éblouir par une fautive économie, ou en prérant l'oreille à une méprisable cabale, pour n'employer que des ignorans ou des demi-Artistes, ils donnent prise à la censure; font regretter des sommes mal dépensées, détruisent l'émulation, & au lieu du surnom de Protectors des talens, surnom plus glorieux & plus grand qu'ils ne pensent peut-être, ils ne manqueront pas d'être désignés par celui de Destructeurs des Arts. Les

ME-

MERCÈNES, dépositaires de la confiance des Princes, devroient faire cette observation à leurs AUGUSTES; ils devroient leur rappeler souvent, que l'histoire tant ancienne que moderne, n'a traité avec distinction que les Héros amis des Muses.

Sans elles un héros n'est pas long-tems héros.

BOILEAU.

QUELQUES beaux morceaux d'Architecture qu'on voit à Berlin, tels que la maison de l'Opera, l'Arsenal, & l'Eglise catholique, n'ont apparemment pas trouvé d'approbation, vu que le stile & le bon goût que les connoisseurs y admirent, n'ont pas été suivis dans les bâtimens postérieurs. Ce n'est que dans ce moment que la bonne Architecture, que l'on a sans doute traité d'hérésie à Berlin, puisqu'elle n'y a paru que comme un météore, se montre de nouveau dans un Monument qui s'y élève avec pompe; c'est la Porte de Brandebourg, dont le modèle est cité ci desfus & dont je vais essayer

ayer de faire la description. Mais avant de parler de l'Edifice je crois qu'il sera nécessaire de vous donner une idée du local.

J'IGNORE s'il se trouve ailleurs un emplacement plus favorable pour faire une belle entrée, ou, si vous voulez, un Arc-triomphe, que l'endroit où cette Porte sera placée. Berlin est à la vérité situé dans une immense plaine de sable comme Venise au milieu de la mer; pourtant, cette Capitale, qui n'a ni pente, ni pavé, ni trottoirs, offre des points de vues, dont on est surpris au premier coup-d'oeil. Vous vous souvenez, sans doute, de l'entrée à Rome par la porte du Peuple: he bien! celle de la porte de Brandebourg m'a paru encore plus imposante. En entrant dans la ville, vous vous trouvez dans une grande place quarrée entourée de maisons qui vous frappent, si non par une belle Architecture, du moins par la simétrie & l'ensemble. Imaginez ensuite une rüe large de 196 pieds & longue à proportion, puisqu'elle s'étend

s'étend depuis la barrière jusqu'au Palais du Roi, placée au coeur de la ville. Les six rangées d'arbres qu'on y a plantés forment de belles allées dont celle du milieu qui a 50 pieds de large fait une promenade agréable qui conduit au parc de Charlottenbourg, lequel n'est séparé de la ville que par les murailles qui l'entourent. A l'opposite se trouve le grand chemin qui traverse tout le parc.

CETTE belle situation a fait naître l'idée au Directeur & Ordonateur-général des Bâtimens, de proposer au Roi, de faire construire une porte dans le goût de ces célèbres Propylées ou Vestibules de la Citadelle d'Athènes, que PAUSANIAS & d'autres nous ont décrits, & dont on trouve les plans dans les Ruines de la Grèce par LE ROI. On prétend que PERICLES les fit construire en Marbre d'après les desseins de l'Architecte MNESTICLES, qu'ils ont été commencés dans la 85me. Olympiade, que l'on y a travaillé pendant cinq ans, & que leur

leur structure a courée deux mille douze talens
 attiques, qui reviennent, selon les uns, à sept
 millions de liv. de France, & selon les autres
 à plus de dix millions. C'est bien de l'argent,
 a dit un auteur, dans un tems où le salaire d'un
 juge de cours souveraine n'étoit que de 15 sols
 par jour, Mais quoiqu'il en soit de la somme,
 qu'elle ait excédé le revenu annuel de la Repu-
 blique ou non, ce superbe Edifice se trouvera
 comme transplanté à Berlin, & il est à présu-
 mer que ce sera le seul Monument que la Ca-
 pitale de la Prusse aura de commun avec la
 Ville de MINERVE.

LA PORTE de Brandebourg consistera dans
 une belle colonnade de l'ordre dorique: elle
 aura cinq passages; celui du milieu sera large
 de 18 pieds 6 pouces, & les autres auront cha-
 cun 12 pieds 6 pouces de largeur. Sur l'en-
 tablement qui pose sur la colonnade se trouvera
 un attique au dessus duquel on verra des gra-
 dins qui formeront une espèce de frontispice;
 le

le tout se terminera par l'emblème favorite du Roi: c'est un groupe en cuivre doré qui représente la Paix dans un Char - de - triumphe tiré par quatre chevaux, chacun de douze pieds de haut. Tout le groupe aura 21 pieds de hauteur. A cette Porte se joindront deux ailes s'avancant dans la place. Chacune de ces ailes aura dix colonnes, dont quatre au milieu, soutiendront un frontespice & donneront à ces deux Bâtimens la forme de Temples grecs: l'un servira de Corps de Garde, & de l'autre on fera une maison de fermes ou d'accise. Vous voyez, Monsieur, que ce n'est pas à Jérusalem seul que les Temples sont profanés; peut-être chasseroit on sans peine les douaniers, mais il ne seroit pas aussi facile d'en faire deloger des grenadiers prusiens.

COMME il y a une petite distance entre le corps du bâtiment & les ailes, l'Architecte a jugé à propos de faire pratiquer dans le mur de la Porte deux niches pour y placer des statues.

tues. Toute l'Architecture de ce Monument sera du stile grec: les colonnes seront canellées, & on verra sur l'attique un bas-relief qui aura 26 pieds de largeur sur 6 pieds de hauteur. Le fond de ce bas-relief sera de marbre bleu, & les figures du plus beau marbre blanc de Carrare; j'ignore comment elles seront faites.

SI JE ME bornois à vous dire, que suivant le modèle, cette Porte sera incontestablement le plus beau morceau d'Architecture en Allemagne, il n'y auroit dans mon jugement, ni adulation, ni partialité; mais comme vous avez exigé, une fois pour toutes, que mes rapports fussent accompagnés de quelques réflexions critiques, je dirai franchement les observations que j'ai faites en me trouvant sur le lieu de la construction.

LES MAISONS qui entourent la place, n'ont à-peu-près que 40 à 50 pieds d'élévation, tandis que ce nouveau bâtiment, qui doit servir à la fois d'entrée & de décoration, aura 80 à 90

D

pieds

piéds de hauteur, y compris le groupe de la Victoire: toute la largeur sera de 195 piéds, & les colonnes de la partie du milieu auront chacune 5 piéds 7 pouces de diamètre.

JE NE suis point Architecte, & par conséquent je ne saurois juger d'avance de l'effet que produiront les details & l'ensemble, quand tout sera fini; cependant le soupçon que j'ai, que cette masse imposante pourra trop contraster avec les maisons limitrophes, n'est peut-être pas sans fondement. Dans les arts, les oppositions ne doivent pas être assez fortes pour écraser les objets voisins; elles doivent avoir pour but un effet piquant, elles doivent, pour ainsi dire, aider les parties attenantes à concourir à un Tout heureux.

IL Y A des connoisseurs qui prétendent, que les deux ailes en forme de Temples, masqueront le corps du bâtiment, & que l'on auroit mieux fait de placer le Corps de garde & la chambre des visiteurs, dans l'intérieur de la

Porte.

Porte. Quant à moi, je ne suis pas de cet avis; il me semble que rien ne prouve mieux le genie & le discernement de l'Artiste, que ces ailes, qu'il a sù imaginer, pour empêcher que ce grand Edifice n'ait un air isolé. Je trouve seulement, que ces deux bâtimens auxiliaires auroient dû porter le caractère de leur destination. Vous savez, que dans l'Architecture, les objets les plus simples, sont susceptibles d'une certaine élégance: une Ecurie peut sans doute être une belle chose, témoin les Ecuries de Chantilli, mais il faut qu'on voie au premier coup-d'oeil, que c'est une Ecurie.

ON A encore voulu soutenir, que l'ouverture principale devrait être plus large du double, & qu'au lieu de cinq passages, trois auroient suffi; mais l'expérience prouve, que des entrecolonnes trop écartées font paroître l'edifice plus petit qu'il n'est; & puisqu'il ne s'agit de faire, ni un Arc, ni des Pavillons, je crois, vu la foule continuelle de passans, on a bien

fait d'adopter le nombre d'espacemens de l'antique modèle que l'on s'est proposé. Il ne manque, selon moi, à la Porte de Brandebourg, qu'une situation semblable à celle des Propylées. Ces Portiques, suivant les plans, ont été situés sur une éminence: cette circonstance a donné lieu à un superbe escalier, lequel, conjointement avec les autres parties, aura sans doute produit de loin un effet que ne pourra jamais produire une Porte bâtie dans une plaine, & faite pour y passer à cheval & en voiture. Selon les apparences, les vestibules de la Citadelle d'Athènes n'ont servi de passage qu'aux piétons.

AU RESTE, l'auteur de cette nouvelle Porte, ayant la réputation de connoître tous les détails de son Art, de réunir la pratique à une profonde théorie, il est à croire, que cet ouvrage brillera par une belle exécution & par un noble ensemble, autant que par la beauté du projet.

CETTE

CETTE PORTE sera construite sur les des-
 seins & sous la conduite de Mr. LANGHANS,
 Conseiller - privé & premier Architecte du Roi.
 Pendant long - tems il a exercé ses talens en
 Silesie, Breslaw en a été le théâtre: vous me
 demanderez, comment un grand Architecte peut
 être de Breslaw? je n'en fais rien; toutefois
 il est certain, que Mr. LANGHANS, avec beau-
 coup de connoissances & du génie, y a demeuré
 pendant une longue suite d'années; mais com-
 me il n'y a guères d'exemples, que le vrai talent
 soit resté ignoré, cet Artiste à la fin fut connu.

LE CHEF de la Direction des Bâtimens,
 doué de ce coup - d'oeil rapide & sûr, qui dis-
 tingue d'abord le mérite, & que nous avons
 si souvent eu occasion d'admirer ailleurs, vous
 & moi, dans un des plus grands Ministres
 dont le Nord ait à se glorifier; le Chef de la
 Direction des Bâtimens, dis-je, découvrit le ta-
 lent de Mr. LANGHANS & en parla au Roi avec
 éloges. Ce Monarque dont les sentimens pa-

ternels font connus, & qui n'a rien de plus à coeur, que d'employer ceux de ses fujets qui fe font rendu dignes de ses royales bontés & de fa confiance, ne tarda pas de le tirer de la province, où il fe trouvoit comme enfoui, & de lui donner le poste qu'il occupe aujourd'hui, avec trois mille écus d'appointement. Un beau présent, une belle maison, un titre honorable, en furent les accesfoires.

MR. LANGHANS, n'étant plus d'un âge à se charger encore de beaucoup de grands travaux, je n'ai pas hesité de dire, que les Propylées modernes qui s'élèvent sous sa conduite, seront peut-être le seul édifice de la Capitale de la Prusse, qui rappellera les merveilles de la Métropole de la Grèce. En attendant, il doit s'estimer heureux d'avoir été, en quelque façon, l'organe des sentimens pacifiques de son Roi, & d'avoir dans un ouvrage, consacré a la Déesse de la Paix, érigé un Monument, par lequel, nos descendans jugeront de la felicité du

du regne de FREDERIC-GUILLEAUME LE BIEN-
AIME.

APRES vous avoir parlé de la Peinture,
de la Sculpture & de l'Architecteure en Prusse,
il faut aussi, avant de terminer mon épître,
que je vous dise un mot de la Gravure.

DANS ces climats, les Arts agréables sont
peu considérés, parcequ'on les regarde comme
nuisibles, ou du moins comme inutiles: en
voici la raison. Les Beaux-Arts amolissent,
dit on, les hommes en introduisant le luxe,
& le luxe amène la ruine des Etats. Ce bel
axiome, qu'on veut fonder sur l'expérience, est
sans doute une des principales causes pourquoi
les Gouvernemens levantins ne souffrent ni
Peintres ni Sculpteurs; aussi ne manque t-il
point ici de Vifirs, qui, en partant de ce prin-
cipe turque, cherchent à mettre un frein aux
progrès des Arts.

CHEZ une Nation voisine du Brandebourg,
& célèbre par les grands-hommes qu'elle a pro-

duits en tous genre, j'ai vu, l'année dernière, un personnage très important, puisqu'il a toute la faveur de son maître qui le comble de bienfaits, & qui lui a confié la Direction-générale des Arts. Ce moderne Mecène, originaire de la patrie des Pantalons, & doué de toutes les qualités nécessaires pour parvenir aux premières places dans une Cour Otomane, soutint un jour devant moi, que, pour faire fleurir un Etat, on devoit commencer par en exiler les Artistes; que le bon goût n'étoit qu'une chimère; que les Arts-libéraux n'avoient aucune influence sur les mœurs; que les Arts-mécaniques pouvoient se passer de leurs secours; qu'enfin, on feroit bien de les expulser. S'il daignoit faire une exception en faveur de la Gravure; s'il l'a mettoit au rang des choses utiles; ce n'étoit que parcequ'il croyoit devoir l'envisager comme une branche de Commerce, qui fait entrer l'argent étranger dans le pays.

IL EST VRAI que la Gravure a rapporté à la France & à l'Angleterre, des milliards; mais, qui sont ceux qui ont formé les Graveurs si utiles à l'Etat? Sans la Peinture & la Sculpture, la Gravure auroit-elle jamais existé? COLBERT & MAZARIN ont décidé la question; en protégeant un LE BRUN, ils ont vu naître un EDELINCK, & ce sont les JOUVENETS, les LE SUEURS, les RIGAUDS, les LARGILLIERES, qui ont formé les CHERAUX, les BEAUVARLETS, les CARS & autres Graveurs célèbres, dont la France a tiré de si grands avantages: il est encore avéré, que sans un REINOLDS, un CIPRIANI & un WEST, le burin d'un BARTOLOZZI, d'un WOOLET & d'un SCHARP n'auroit pas fait tant de sensation; c'est le génie de ces grands Peintres que l'on admire aujourd'hui dans les estampes angloises, & qui les fait payer dans toute l'Europe à un si haut prix. Mais je vois que je m'émancipe; ce n'est pas une dissertation, ce n'est qu'un rapport que je vous ai pro-

mis : il s'agit de la Gravure à Berlin. Je vous ai déjà parlé d'une estampe qui représente la mort du Major de Kleist ; le Graveur n'a rien à reprocher au Desinateur.

AU COMMENCEMENT je vous ai prévenu, que pour ne pas être trop prolix, je ne vous parlerois que des Artistes qui vous sont déjà connus : si j'ai fait une exception pour Mr. LANGHANS, c'est, parce que je l'ai crû indispensable. Il se trouve à l'Exposition des Gravures qui ne sont pas totalement mauvaises : il y en a une sur-tout, au dessus du mediocre, gravé par Mr. MENO HAAS, Graveur danois, d'après un tableau de GOVERT FLINK. Sachant que vous aimez à juger par vos propres yeux, je tacherai de vous procurer un exemplaire de chaque estampe, & comme je ne manquerai pas d'y ajouter tout ce que l'incomparable burin de Mr. BERGER a produit depuis quelques années, je regarde comme superflues des réflexions que vous serez à portée de faire vous-même,

même, quand vous verrez ses ouvrages. Cependant Mr. BERGER, ou autrement NOTRE BERGER, étant Recteur de l'Académie, je dois vous en dire un mot, afin de finir dans le même ordre que j'ai commencé.

LE SURNOM que les Prussiens, par précaution, donnent à ce Graveur, prouve combien ils le cherissent, & combien le Sieur Berger seroit regretté de ses compatriotes, si la Mort, dont la faux n'épargne rien, venoit à l'enlever. Mais, quoi de plus naturel qu'un deuil que causeroit la perte d'un Artiste destiné à multiplier & à perpétuer les ouvrages d'un PUHLMAN & d'un FRISCH? Pour la gloire de la Prusse, & pour le succès des Arts autant que pour l'extension du Commerce d'estampes dans ce vaste Empire, je souhaite à Mr. BERGER l'âge de NESTOR! que pendant sa longue carrière son burin ne soit occupé qu'à transmettre à la postérité les Tableaux, les Statues & les Dessins, de ses fameux collègues! que les Amateurs

teurs

teurs de l'Europe se disputent la possession de
ses oeuvres, & que le revenu en soit tel pour
l'Etat, qu'il puisse produire un fond assez con-
sidérable, pour pouvoir, en cas de besoin,
suffire aux fraix d'une autre Guerre de sept ans.

VOILA, Monsieur, des voeux bien ar-
dents, & un enthousiasme dont vous vous
moquerez peut-être, mais, *les grandes choses,*
dit le Chevalier de BOUFFLERS, *amènent les*
grandes idées, & les grandes idées les grands
mots. Vous pouvez être asuré, au reste,
qu'il n'y a rien d'exagéré dans le tableau que
je viens de tracer de l'état actuel des Arts en
Prusse; & j'ose me flatter de ne vous avoir
pas rendu un mauvais service, en vous expli-
quant le catalogue que vous venez de recevoir.

EN PASSANT en revue la quantité de noms
d'Artistes qu'il renferme, vous vous ferez sans
doute, écrié avec extase: quelle école fut ja-
mais plus féconde! Certainement, en jugeant
par le nombre prodigieux de ceux qui en Prusse

exercer

exercerent l'Art d'APELLES, de PROTOGENE & de LYSIPPE, on ne peut que concevoir la plus haute opinion de l'Ecole prusienne; mais en jettant les yeux sur leurs ouvrages, on revient d'abord de son erreur; & l'on est persuadé que, loin d'être comme ces anciens Créateurs, les Dispensateurs de l'immortalité, ils disparaîtront à jamais, eux - mêmes & leurs chefs-d'oeuvre dans le fleuve profond de l'oubli.

Fautes a Corriger.

Page 12, ligne 4, Colomnie, lisez Calomnie

Page 21, ligne 17, SALVATOE, ROSE, lisez SALVATOR

ROSE

Page 30, ligne 1, rejourir, lisez rejourir

Page 30, ligne 6, SYOWOW, lisez SYDOW.

Staatliches Museum
Schwerin
- Bibliothek -

33

LBMV Schwerin

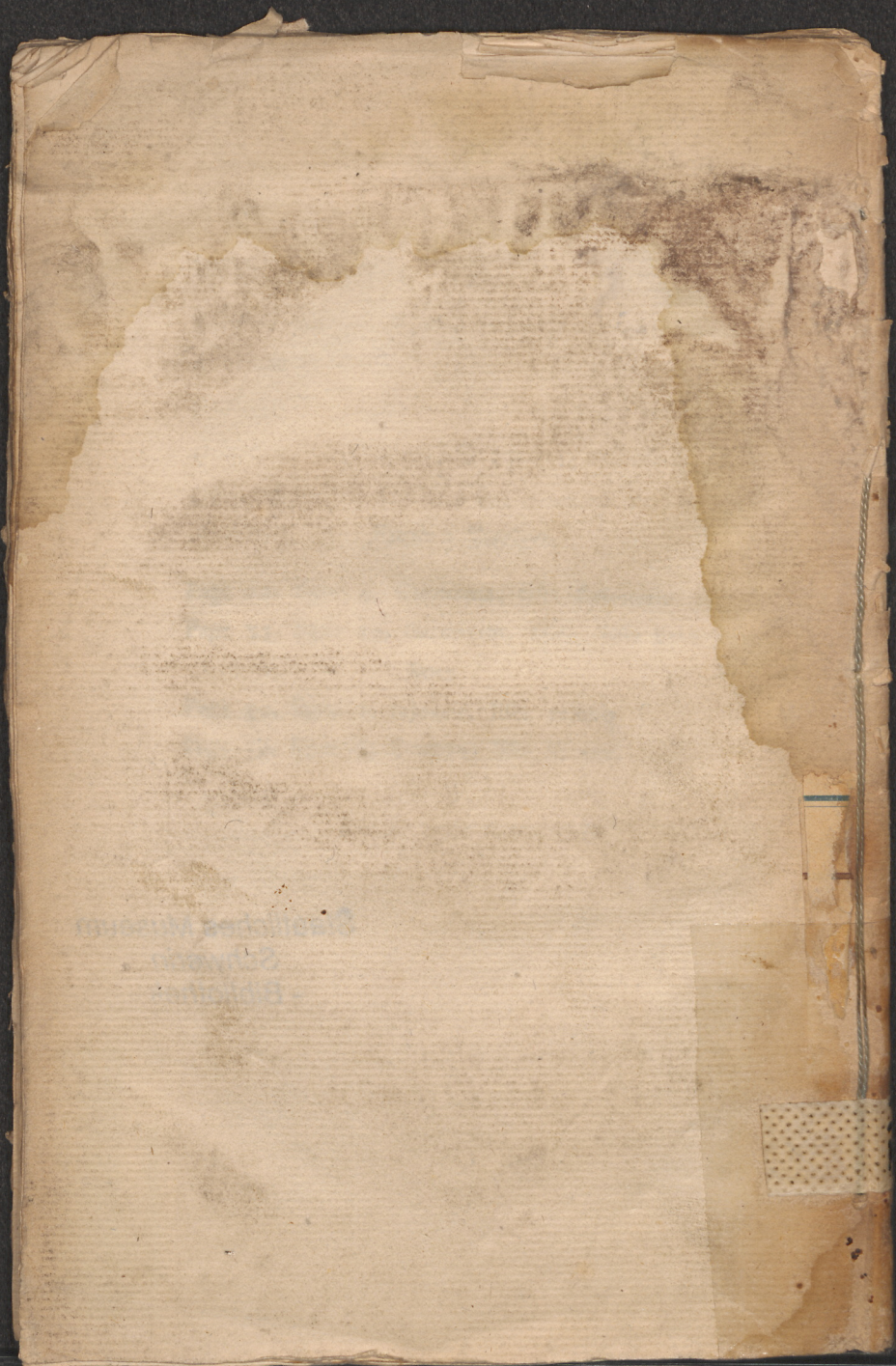
002.990 814



Landesbibliothek
Mecklenburg-Vorpommern
Günther Uecker

http://purl.uni-rostock.de/rostdok/ppn1726719723/phys_0063

DFG



29
lette aussi nécessaire dans un portrait que dans
la réalité & sur le théâtre du monde. Je
hasarde pas de décider à quel point leur pré-
servation à cet égard est fondée; ce n'est peut-
être qu'un préjugé, & je crois qu'au lieu
lui faire ce reproche elles devroient lui donner
le conseil que PLATON donnoit à XÉNOCRATE
celui de sacrifier aux Graces.

LE BEAU-SEXE en Prusse semble l'emporter
sur l'autre par un goût plus décidé pour
la Peinture. Autre fois Mad. TERBUSCH osa lutter
contre les hommes au point de demeurer vic-
tricieuse: aujourd'hui c'est Melle. TASSAR à qui
ils cèdent la palme. J'ai vu d'elle, à l'exposi-
tion, des tableaux en pastel d'une grande
vitalité. Le portrait de sa sœur m'a paru vivan-
t quant à la ressemblance de celui de son Beau-
frère je n'ai pu en juger n'ayant pas l'honneur
de le connoître; mais il est d'un ton vrai; j'ai
trouvé les broderies, les boutons de l'habit
les dentelles légèrement & bien touchés:

le

